Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire

Herausgeber: [s.n.]

Band: 2 (1995)

Heft: 2

Artikel: L'ascension sociale, une émancipation pour les femmes? : Réflexions autour du parcours de Lina Bögli (1858-1941)

Autor: Fussinger, Catherine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-7248

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ASCENSION SOCIALE, UNE ÉMANCIPATION POUR LES FEMMES?

RÉFLEXIONS AUTOUR DU PARCOURS DE LINA BÖGLI (1858–1941)

CATHERINE FUSSINGER

Gravée sur la pierre tombale de Lina Bögli, cette épitaphe: «Vorwärts, Aufwärts». Si le parcours de cette femme peut se lire comme une émancipation, il s'inscrit également dans le modèle d'une ascension bourgeoise, nous offrant ainsi l'occasion de nous interroger sur les modalités féminines d'un tel cursus.
Issue d'une famille de paysans bernois appauvris, tôt orpheline, Lina Bögli (1858–1942) s'est fait connaître par des correspondances de presse, et surtout par deux publications de récits de voyage, qui lui procureront une aisance matérielle, ainsi qu'une reconnaissance sociale et symbolique non négligeables. Débutant sa carrière comme domestique – tout d'abord dans les fermes de l'Oberland bernois, puis à Naples et en Pologne autrichienne – Lina Bögli change de statut à la veille de ses trente ans. En 1886, elle décide de rentrer en Suisse pour suivre une formation de deux ans à l'Ecole supérieure de jeunes filles de Neuchâtel. Grâce à son diplôme, elle peut postuler par la suite pour des emplois de gouvernante et d'institutrice et, au cours de ce qu'elle appelle son «tour du monde», cette activité lui permettra de gagner sa vie. «Vorwärts» relate ce premier voyage qui durera dix ans (1892–1902) et la conduira de l'Australie aux Etats-Unis, en passant par les îles du Pacifique. Cet ouvrage, tiré à 11–12'000 exemplaires et traduit en neuf langues, connaîtra un vif succès. «Immer Vorwärts», publié durant la Première Guerre mondiale, se veut une suite du premier récit; Lina Bögli y relate ses impressions sur le Japon et la Chine où elle a séjourné de 1910 à 1913, lors d'un second voyage. De retour en Suisse en 1914, notre institutrice-voyageuse, restée célibataire, s'établit dans deux pièces louées dans une pension sans alcool que tient le Frauenverein d'Herzogenbuchsee – une association de femmes à l'origine d'un intense activité philanthropique. Les 27'000 francs qu'elle lègue à sa mort en 1941, à diverses œuvres de bienfaisance, témoignent de son ascension sociale.[1]
Le cursus ascensionnel de Lina Bögli s'inscrit dans un processus plus large, dans la mesure où le XIXe siècle dans son ensemble se place sous le signe de la mobilité sociale, les changements socio-économiques du dernier tiers du siècle accentuant considérablement ce phénomène. Il devient fréquent que les fils reçoivent une formation qui les fera exercer une profession différente de celle

Lina Bögli 1892.

de leur père. Le plus souvent, si cette reconversion permet d'éviter un déclassement, elle conduit aussi parfois à un statut social supérieur à celui du milieu d'origine. Les femmes ne restent pas étrangères à ce mouvement malgré les limites que leur impose la fonction normative de mère et de femme au foyer. Les effets conjoints des besoins en main-d'œuvre du secteur tertiaire, alors en pleine expansion, et des difficultés économiques des classes moyennes, conduiront les filles de la petite et moyenne bourgeoisie ayant bénéficié des progrès de l'instruction publique à entrer dans certains secteurs professionnels. Le domaine de l'éducation et le champ littéraire en particulier se révéleront être des lieux où les femmes bénéficient d'espaces favorables à d'éventuelles carrières. Toutefois, elles y restent largement maintenues en dehors des aires de pouvoir et de prestige, alors que les champs politique et économique, terrains de si nombreuses carrières masculines, leur demeurent fermés. Inscrite dans ce contexte et portée par lui, l'un des intérêts majeurs de la biographie de Lina Bögli consiste à affiner la géographie de cette mobilité sociale féminine tout en délimitant son cadre – le monde bourgeois – et quelques-uns de ses lieux forts: l'enseignement, le champ littéraire et journalistique, les associations féminines, le célibat. Si une trajectoire individuelle de ce type éclaire la situation des femmes et des rapports sociaux de sexe[2], elle met aussi en lumière certaines

difficultés particulières à l'approche biographique et à une histoire des genres, dont la question de l'identité sociale et celle de la relation entre un individu et son contexte.

DOIT-ON ABSTRAIRE LE GENRE D'UNE ANALYSE DE LA MOBILITÉ SOCIALE?

L'identité sociale, qui occupe une place centrale dans une construction biographique, est habituellement conçue comme une unité, alors qu'elle se compose de plusieurs facettes. Celles-ci peuvent, selon les circonstances, se renforcer ou entrer en contradiction. Le concept de «surface sociale» proposé par Bourdieu[3] nous amène à nous intéresser aux lieux où ces différentes identités se constituent et interviennent. L'appartenance à l'un ou l'autre sexe reste cependant considérée comme une naturelle évidence, et l'on prend rarement la peine de comprendre comment le genre s'articule aux autres aspects d'une individualité. Portant généralement sur des sujets masculins, l'approche biographique académique ignore les implications de l'identité sexuelle, tandis que les biographies nées de la volonté d'écrire une histoire des femmes s'y rattachent presque exclusivement. Cela vaut pour Lina Bögli, les biographies réalisées à ce jour[4] ayant d'emblée retenu la catégorie femme – ce qui, d'une certaine manière, se justifie. *A priori* en effet, le genre d'une personne est un facteur décisif lorsqu'on admet que les rapports sociaux de sexe traversent et structurent la société. A cela s'ajoutent des éléments concrets, comme le fait que Lina Bögli évolue durant la majeure partie de son existence dans des lieux et des réseaux féminins, dimension significative de sa surface sociale. Enfin, exprimant par moment l'inadéquation ressentie entre les normes prescrites aux femmes et ses envies et capacités, Lina Bögli elle-même insiste sur son appartenance sexuelle.[5]

Les catégories utilisées initialement pour aborder une problématique l'orientant fortement, comment dès lors, et en quels termes, rendre compte d'un parcours tel que celui de Lina Bögli? La perspective qui privilégie le genre donnera naissance à un récit d'émancipation retraçant la manière dont une femme est parvenue à desserrer les normes entravant son sexe; alors que mettre momentanément la catégorie femme en veilleuse, et considérer cette trajectoire en fonction de son aboutissement, une réussite matérielle et symbolique, permet d'inscrire ce parcours dans un phénomène plus large, la mobilité sociale. Dans la mesure où, au tournant du siècle, les modèles d'ascension sociale sont masculins – tant dans la perception des contemporain/es que dans l'analyse des historien/nes – appréhender un itinéraire de ce type en terme d'ascension sociale, et non seulement d'émancipation féminine, innove et enrichit notre perspective.

Vorwärts

Briefe von einer Reise um die Welt

Von Lina Boegli

Mit sieben Einzel- und Gruppenporträts

7.—10. Tausend

Huber & Co. in Frauenfeld 1912

Plus globalement, envisager une personne à la fois en fonction de son genre particulier, homme ou femme, et de son appartenance générale au genre humain est nécessaire si l'on veut faire entrer les femmes dans l'histoire et sortir les hommes de leur abusive représentativité de l'ensemble du genre humain. Pour parvenir à une meilleure compréhension de la situation paradoxale des femmes qui participent à l'évolution de la société tout en restant marginalisées, les différences entre hommes et femmes quant à leurs possibilités de mobilité sociale doivent donc être soulignées.[6] Ces écarts se situent non seulement à un niveau matériel, mais également subjectif. Constituées juridiquement, politiquement et économiquement comme des êtres relatifs, les femmes n'ont pas le même rayon d'action que les hommes, et un tissu serré de relations et de valeurs spécifiques restreint fortement leur capacité à devenir «sujet».[7] Dans l'imaginaire collectif, l'ascension sociale représente pour un homme la voie royale lui permettant de mettre en œuvre ses mérites et capacités, et par là même de s'affirmer comme sujet. Fait significatif, ce modèle méritocratique ne s'applique pas aux femmes censées se réaliser dans le sacrifice, ainsi que le leur martèlent de nombreux discours[8]; mère et femme au foyer, telle est la norme prescrite et valorisée. Bien que les femmes réalisant une carrière ne correspondent pas à ce modèle – puisque le célibat semble en être l'une des conditions nécessaires – elles n'en remettent pas pour autant cette norme en cause, au contraire. Lina Bögli dit avoir refusé successivement deux mariages à l'orée de ses trente ans, quelques années avant de partir pour son «tour du monde».[9] Pourtant, dans son premier récit de voyage, elle déplore à plusieurs occasions le fait d'être «seule au monde, sans famille à qui se dévouer», des propos par lesquels elle justifie notamment son départ.[10] Les femmes qui gravissent l'échelle sociale n'envisagent guère leur parcours en termes d'ascension sociale, pas plus que leurs contemporain/es ne considèrent qu'elles font carrière au même titre que les hommes. Les résistances à accepter que les femmes puissent se définir par leurs propres activités – c'est-à-dire en dehors du mariage et de l'enfantement – expliquent cette différence de perception. Précisément parce qu'à cette époque on dénie aux femmes la capacité de devenir des individus à part entière, capacité reconnue aux hommes, une ascension sociale féminine doit être considérée par l'historien/ne comme une forme d'émancipation.

De la place accordée au sujet découlent diverses interprétations du contexte. Dans la perspective de l'idéologie libérale individualiste où s'inscrivent les biographies traditionnelles portant sur des grands hommes, les déterminismes sociaux sont largement occultés. Pouvant également conduire à une faible prise en compte du contexte, les biographies de femmes, en quête de l'émergence d'une subjectivité féminine, cherchent surtout à montrer que les femmes peuvent parfois échapper aux déterminations sociales. De son côté, le renouveau que

Le monument se trouve à Oschwand (BE). Illustration tirée de la Berner Zeitung du 16. 7. 1990.

connaît l'approche biographique dans les années 1980, peut se comprendre comme une «réaction d'une vision humaniste de l'histoire contre le déterminisme abstrait des structures», où s'affirme «une volonté de réhabiliter l'individu en tant qu'acteur historique».[11] Les propositions de l'historien Giovanni Levi permettent, à mon avis, de dépasser cette opposition individu/contexte.[12] Car d'un côté, il rappelle qu'une part de liberté, des marges de manœuvre doivent être reconnues à l'individu si l'on veut expliquer le changement social, et d'autre part, il ouvre une riche perspective d'analyse en situant ces marges de manœuvre dans les espaces interstitiels qui existent entre les différentes normes d'une société donnée. Appliquée au cas de Lina Bögli, quel peut être l'apport de cette hypothèse?

LORSQUE MOBILITÉS SOCIALE ET GÉOGRAPHIQUE SE CONFONDENT...

Par son voyage autour du monde, et le récit qu'elle en fait, Lina Bögli accède à une existence publique et à la mémoire collective – les récits d'émancipation précédemment évoqués ont été écrits à partir de cette identité de «femme qui a voyagé».[13] Cependant, en s'identifiant au modèle du voyageur sans le sou qui se déplace tout en gagnant sa vie[14], l'écart effectué par Lina Bögli se situe plus au niveau de la représentation romanesque que de la pratique effective. Car de fait, cette dernière va suivre les chemins tracés par cet important contingent de gouvernantes suisses qui se placent à l'étranger.[15] Partie tout d'abord à l'âge de dix-huit ans pour travailler comme bonne à Naples puis en Pologne autrichienne, notre voyageuse pourvue par la suite d'un titre d'institutrice, ne fera qu'étendre au monde extra-européen un mode de vie qui lui était familier. En effet, la majeure partie de ces dix années de voyage, Lina Bögli la consacrera à gagner sa vie en enseignant comme interne dans des pensionnats de jeunes filles, ne visitant le pays que durant ses périodes de vacances. Souligner la continuité entre ses voyages extra-européens et sa période d'émigration continentale nous conduit à nous interroger différemment sur la dimension émancipatrice du voyage. Au-delà du constat de l'appropriation, par une femme, d'un des topos de la formation d'un jeune bourgeois, se pose la question de savoir ce que la mobilité géographique lui a apporté de concret. On constate alors que ses déplacements lui ont permis d'améliorer son statut social et ses conditions de travail.

Durant sa période d'émigration européenne, Lina Bögli a surtout pu profiter d'une instruction et d'une éducation dont elle avait peu bénéficié dans son milieu d'origine. Dans les classes primaires de campagne qu'elle a fréquentées,

les connaissances dispensées étaient souvent rudimentaires et les emplois de domestique qu'elle occupe dès la fin de sa scolarité dans les fermes du voisinage, la transforment en bête de somme.[16] Les trois années passées à Naples au service d'une famille de la bourgeoisie suisse lui apprendront le bon usage de la vaisselle et de la langue allemande.[17] Engagée en 1879 comme bonne d'enfants dans la famille du comte Skarzynski établie en Pologne autrichienne, Lina Bögli découvre un nouvel univers. Durant les soirées d'hiver le comte, qui a étudié dans les universités allemandes, dispense à sa fille aînée un enseignement d'histoire et de littérature auquel Lina Bögli assiste; de la comtesse elle reçoit des cours de grammaire française.[18] Cette situation – qui n'était de loin pas le lot usuel des émigrantes –, ainsi que les sept années passées dans ce contexte intellectuel, modifieront son horizon et ses aspirations. A l'âge de 28 ans, elle s'inscrit à l'Ecole supérieure de jeunes filles de Neuchâtel: le diplôme de fin d'études qu'elle y obtiendra, avec le capital symbolique qui lui est rattaché, dépasse ce qu'elle pouvait espérer en tant que fille d'une petite paysannerie en difficultés financières.

En investissant, pour suivre des études, les 1'200 fr. d'économies qu'elle possédait à son retour de Pologne, Lina Bögli se donne les moyens de capitaliser ce que ses «parents spirituels» lui ont transmis. A sa manière, elle illustre très bien ce déclassement vers le haut contre lequel certains contemporains mettaient en garde les émigrantes; selon eux, en participant à la vie de milieux sociaux supérieurs au leur, elles en prendraient les habitudes et le goût du luxe, et supporteraient difficilement le choc du retour au pays où elles ne peuvent retrouver le même train de vie. Même si la réalité ne correspondait pas toujours à leurs attentes, les bonnes et gouvernantes – principalement celles qui se rendaient dans les pays de l'Est – avaient de bonnes raisons d'espérer y améliorer leur condition. Disposant de plus de personnel, les maisons bourgeoises et aristocratiques qui les engageaient, les chargeaient du soin et de l'éducation des enfants. Les émigrantes se trouvaient ainsi valorisées, à la fois par le milieu où elles évoluaient et par la fonction qu'elles y remplissaient.

C'est dans ce dispositif particulier que la rencontre entre mobilité sociale et mobilité géographique s'amorce. Lorsque des Suissesses peuvent investir, à l'étranger, des milieux de la bonne société, celles qui sortent de l'école primaire transmettent leur langue maternelle aux jeunes enfants dont elles ont la garde; quant à celles qui ont eu accès aux écoles secondaires, elles assurent l'instruction des filles qui se fait encore à domicile. Dans ce sens, les déséquilibres existant entre la Suisse et les pays de l'Est en matière d'instruction – publique ou privée –, ainsi qu'au niveau de la composition sociale, autorisent un premier décalage vers le haut, dont sauront profiter un certain nombre de jeunes émigrées.

Dans les pays anglo-saxons que Lina Bögli parcourt lors de son «tour du monde», l'enseignement des filles se fait dans des institutions, privées le plus souvent et dont certaines sont de haut niveau, lui offrant ainsi l'opportunité d'accéder à des postes d'enseignement supérieur – en Suisse, semble-t-il, largement réservés aux hommes. Et c'est pour elle une véritable promotion professionnelle, lorsqu'en 1895, à Sydney, elle prépare cinq jeunes filles à l'examen de maturité. Première professeure de langues modernes de l'unique gymnase de la République de l'archipel hawaïen où elle enseigne en 1897–1898, elle parvient, un an plus tard, à se faire engager dans un établissement de haut niveau à San Francisco, une institution dont le diplôme de fin d'études donne directement accès à l'université. Lors de son retour en Europe en 1902, les décalages entre les possibilités offertes aux femmes dans l'enseignement supérieur se manifesteront plus durement. Elle aura des difficultés à trouver un poste qui réponde à ses exigences, d'autant plus que le diplôme acquis à Neuchâtel ne lui ouvre plus les portes de l'instruction publique qui s'est formalisée durant son absence. Le même problème se reposera lorsqu'après trois ans d'enseignement dans un pensionnat situé sur la rive allemande du lac de Constance, Lina verra l'établissement être étatisé, l'obligeant à se soumettre à des examens ou à faire ses valises. On est en 1910, elle a quarante-deux ans, elle décide de partir pour le Japon. Avant de monter dans le transsibérien, elle va trouver son éditeur Huber pour signer le contrat de son second récit de voyage.[19] A ce moment de sa vie, le voyage, dont elle a éprouvé la reconvertibilité en valeur marchande, est devenu une alternative qui lui permet d'échapper à un marché du travail qui lui laisse peu d'espace.

On le voit, même si son statut reste précaire, Lina Bögli évolue dans une période où elle peut encore tirer le meilleur profit possible des décalages entre pays au niveau de l'instruction et de la place des femmes dans la société – ce qui attire notre attention sur l'intérêt d'une étude comparative. Les bénéfices de son tour du monde ne se limitent toutefois pas à ce seul aspect professionnel. Par ses contacts avec «la femme américaine», perçue au tournant du siècle comme le modèle de la «femme émancipée», Lina Bögli découvre une sociabilité féminine plus ouverte et plus stimulante. Elle se verra encouragée à faire des conférences littéraires et, très vraisemblablement, à écrire le récit de son voyage: la première édition de son livre étant publiée sous le titre de «Forward» par une maison établie à Philadelphie. Comme sa famille polonaise, les femmes américaines vont lui permettre de changer son horizon des possibles. La sortie de cet ouvrage sera le réel vecteur de son ascension sociale. A côté d'importants gains matériels, le succès de «Forward» lui vaudra une notoriété qui lui confère une certaine place au sein de la sociabilité bourgeoise.

Les nombreux articles parus en Suisse romande lors de la publication, en 1907, de la version française sous le titre de «En Avant», permettent de mieux com-

prendre le succès de cet ouvrage, mais suscitent aussi quelques interrogations. En effet, ce qu'on y salue, c'est moins le récit lui-même que la voyageuse, sa «vaillance», sa «volonté», son «énergie», son «bel optimisme», son «ton piquant», son «solide bon sens»… Bref, aspect apparemment paradoxal, Lina Bögli est donnée en exemple. Peut-on dès lors mesurer les limites de son émancipation aux éloges prononcés par des chroniqueurs misogynes, franchement opposés aux droits des femmes, tel le professeur et homme de lettres neuchâtelois Philippe Godet, un libéral-conservateur et critique littéraire tout-puissant en Suisse romande, qui a par ailleurs signé la préface de son livre? Pourtant, au début de «En Avant», Lina écrit qu'être un homme ce serait la liberté; dans «Vorwärts», sa critique face à la position des femmes dans la société se montre encore plus explicite: «Für einen Mann mag es wohl noch erträglich sein; denn er kann, wenn ihm beliebt, alles mögliche anstellen, um Abwechslung in die Eintönigkeit zu bringen, er behält doch seinen Platz in der Gesellschaft; aber uns Frauen sind die Schranken so eng gezogen, dass man sich nicht gehörig rühren kann, ohne dagegen anzuprallen. Ja, ein Mann zu sein, das wäre Freiheit!»[20] Toutefois, malgré quelques pointes de ce type, son ouvrage cautionne largement les valeurs bourgeoises. Ici, l'approche de Giovanni Levi, évoquée précédemment, permet de saisir l'ambivalence tant de Lina Bögli que des élites en place, en évitant aussi bien la dichotomie émancipation/conformisme en ce qui la concerne, que celle du progressisme/intégration pour cette part de la bourgeoisie qui la donne en exemple. Entre les contradictions à l'œuvre au sein des couches dominantes et celles qui traversent les discours et le parcours de Lina Bögli, s'établit une concordance qui se révèle profitable à cette dernière, et qu'il serait nécessaire d'interroger, car le succès de «En Avant» repose sur cette polyphonie de références bourgeoises.

Plus globalement, la réflexion sur les espaces de liberté qu'offrent les interstices situés entre différentes normes sociales, débouche sur une explication stimulante de cette correspondance entre émancipation, ascension sociale et mobilité géographique qui caractérise la trajectoire de Lina Bögli. Evoluant toujours au sein de la même classe sociale, notre institutrice voyageuse fréquente, au cours de ses déplacements, différents types de bourgeoisie où les femmes, notamment, n'occupent pas toujours la même position. Cette multiplicité de références, qu'elle n'aurait pu acquérir en restant en Suisse, lui permet de se déplacer, aux sens propre et figuré, à l'intérieur de la société bourgeoise. Evoluant toujours dans le même registre, Lina Bögli en connaît les accords aussi bien que les variantes, ce qui lui permet de tirer sur toutes les cordes et de se faire un peu d'air…: des métaphores qu'il ne faut pas lire comme le plan de bataille d'une habile petite stratège engagée dans la «lutte pour l'existence», car ce serait présumer, de sa part, une intentionnalité et une rationalité surdimensionnées.

Notes

1 Toutes les précisions et références concernant les informations contenues dans cet article se trouvent dans: Catherine Fussinger, *Lina Bögli (1858–1941). Une aventurière émancipée ou une petite bourgeoise conformiste?*, mémoire de licence, Lausanne 1993.
2 Les termes de «rapports sociaux de sexe» et de «genre» sont utilisés de façon équivalente dans cet article.
3 Pierre Bourdieu, «L'illusion biographique», *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62–63 (1986), 69–72.
4 Amy Moser, *Erinnerungen an Lina Bögli*, Berne 1942; Elisa Strub, *Lina Bögli (1858–1941). Ein reiches Frauenleben*, Zürich 1949; *Talofa. In Zehn Jahren um die Welt* (réédition de *Vorwärts*), postface de Doris Stumpf, Zürich 1990; Catherine Fussinger, *Lina Bögli (1858–1941). Une aventurière émancipée ou une petite bourgeoise conformiste?*
5 Lina Bögli, *En Avant*, Payot 1921, lettre 1; *Vorwärts*, Frauenfeld 1921, lettre 1.
6 Pour une réflexion plus approfondie sur cette question, voir l'article de Malik Mazbouri et Monique Pavillon dans ce même cahier.
7 Nicole Edelman, Michèle Riot-Sarcey, Christine Planté et Eleni Varikas ont mené un programme de recherche du CNRS sur les «Conditions d'émergence de la subjectivité féminine», réflexion poursuivie dans «Silence, émancipation, des femmes entre privé et public», *Cahiers du CEDREF* 1, Paris VII.
8 A ce sujet voir par exemple le *Bonheur domestique. Conseils aux femmes sur la conduite de leur ménage*, 3e éd, Neuchâtel 1885, cité par Monique Pavillon, François Vallotton, «*Le foyer domestique, Journal pour la famille* 1888–1905: stratégies éditoriales, enjeux sociaux, politique des genres» in *Histoires de revues*, Lausanne 1993, 62.
9 Elisa Strub, *Lina Bögli (1858–1941). Ein reiches Frauenleben*.
10 Lina Bögli, *En Avant* et *Vorwärts*, lettre 1.
11 Eleni Varikas, «L'approche biographique dans l'histoire de femmes» in *Le genre de l'histoire*, Cahiers du GRIF 37/38 (1988), 41.
12 Giovanni Levi, «Les usages de la biographie», *Annales ESC* 6 (1989), 1325–1336.
13 De façon générale, les voyages des femmes au tournant du siècle ont été abordés à travers la notion d'émancipation; voir Michelle Perrot, «Sortir» in *Histoire des femmes en Occident. Le XIXème siècle*, Paris 1991, IV, 467–494; et Lydia Potts (éd.), *Aufbruch und Abenteuer. Frauen-Reisen um die Welt ab 1785*, Berlin 1988.
14 Lina Bögli, *En Avant* et *Vorwärts*, lettre 1.
15 Alphonse Petitpierre, *De l'émigration des jeunes filles de la Suisse Romande et en particulier des jeunes Neuchâteloises*, Neuchâtel 1866; et Alain Maeder, *Gouvernantes et précepteurs neuchâtelois dans l'empire russe (1800–1890)*, Neuchâtel 1993.
16 Amy Moser, *Erinnerungen an Lina Bögli*. Amy Moser cite une lettre de 1902 de Lina Bögli à sa tante Bertha Moser où Lina Bögli raconte son enfance.
17 Amy Moser, *Erinnerungen an Lina Bögli* et Elisa Strub, *Lina Bögli. Ein reiches Frauenleben*.
18 Amy Moser, *Erinnerungen an Lina Bögli*.
19 Correspondance Huber-Bögli, Bögli-Huber, lettres d'août 1910.
20 Lina Bögli,*Vorwärts*, lettre 2. Cette version est plus explicite et radicale quant à la domination des femmes que ne l'est la version anglaise également rédigée par Lina Bögli. Dans la version française, cette citation n'a pas été reprise.

ZUSAMMENFASSUNG

SOZIALER AUFSTIEG – EMANZIPATION DER FRAUEN? ÜBERLEGUNGEN ANHAND DES LEBENSLAUFES VON LINA BÖGLI (1858–1941)

In diesem Artikel werden einige Bedingungen des Lebenslaufes von Lina Bögli (1858–1941) kritisch hinterfragt. Die aus kleinbäuerlichem Milieu stammende Bernerin hatte um die Jahrhundertwende eine Weltreise unternommen und dabei ihren Lebensunterhalt mit Unterricht in Mädchenpensionaten bestritten. Im Verlag Huber erschien 1905 unter dem Titel «Vorwärts» der Bericht dieser Reise, die über Australien und Amerika rund um die Welt geführt hatte. Die Geschichte dieser Frau, die ohne Geld in die Weite zieht, liest sich zuerst einmal wie die Story einer Frauenemanzipation. Doch die Publikation des Buches brachte Lina zudem solchen materiellen und gesellschaftlichen Erfolg, dass man auch den sozialen Aufstieg als analytische Kategorie mit einbeziehen sollte.

Im ersten Teil des Aufsatzes geht es darum, im Rahmen einer biographischen und geschlechterspezifischen Betrachtung auf jene Kategorien zu verweisen, die die Interpretation des Lebenslaufes beeinflussen können. Stellt man das Geschlecht in den Vordergrund, bewegen wir uns in erster Linie in der Problematik der Frauenemanzipation. Betrachtet man aber die soziale Mobilität, kann man, mit jener der Männer vergleichend, ein typisch weibliches Karrieremuster erarbeiten. Die Synthese beider Ansätze schliesslich zeigt, wie um die Jahrhundertwende sozialer Aufstieg und Emanzipation ineinandergreifen können.

Schliesslich stellt sich die Frage nach den normativen Freiräumen des Individuums, die, wie im Falle Lina Böglis, mit Hilfe einer Reise und mit gesellschaftlichem Erfolg erweitert werden. Lina kann sich diese Freiräume schaffen dank der sozialen Differenzierung im Bildungswesen, die den beruflichen Aufstieg begünstigt. Hinzu kommen dann, mit der Publikation ihrer Erlebnisse, öffentliche Anerkennung und soziales Prestige.

(Übersetzung: Hans Ulrich Jost)